

LECTURES BIBLIQUES

Lecture de la lettre de Jacques, chapitre 2, versets 14 à 20

A quoi bon, mes frères, dire qu'on a de la foi, si l'on n'a pas d'œuvres ? La foi peut-elle sauver, dans ce cas ? Si un frère ou une sœur n'ont rien à se mettre et pas de quoi manger tous les jours, et que l'un de vous leur dise : « Allez en paix, mettez-vous au chaud et bon appétit », sans que vous leur donniez de quoi subsister, à quoi bon ? De même, la foi qui n'aurait pas d'œuvres est morte dans son isolement. Mais quelqu'un dira : « Tu as de la foi ; moi aussi, j'ai des œuvres ; prouve-moi ta foi sans les œuvres et moi, je tirerai de mes œuvres la preuve de ma foi. Tu crois que Dieu est un ? Tu fais bien. Les démons le croient, eux aussi, et ils frissonnent. » Veux-tu te rendre compte, pauvre être, que la foi est inopérante sans les œuvres ?

Lecture du livre de l'Apocalypse, chapitre 3, versets 14 à 20

A l'ange de l'Eglise qui est à Laodicée, écris :

Ainsi parle l'Amen, le Témoin fidèle et véritable,
le Principe de la création de Dieu :

Je sais tes œuvres : tu n'es ni froid ni bouillant.

Que n'es-tu froid ou bouillant !

Mais parce que tu es tiède, et non froid ou bouillant, je vais te vomir de ma bouche.

Parce que tu dis : je suis riche, je me suis enrichi, je n'ai besoin de rien,

et que tu ne sais pas que tu es misérable, pitoyable, pauvre, aveugle et nu,

je te conseille d'acheter chez moi de l'or purifié au feu pour t'enrichir, et des vêtements blancs pour te couvrir et que ne paraisse pas la honte de ta nudité,

et un collyre pour oindre tes yeux et recouvrer la vue.

Moi, tous ceux que j'aime, je les reprends et les corrige.

Sois donc fervent et repens-toi !

Voici, je me tiens à la porte et je frappe.

Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte,

j'entrerai chez lui et je prendrai la cène avec lui et lui avec moi.

Lecture de l'évangile de Matthieu, chapitre 5, versets 13 à 16

« Vous êtes le sel de la terre. Si le sel perd sa saveur, comment redeviendra-t-il du sel ? Il ne vaut plus rien ; on le jette dehors et il est foulé aux pieds par les hommes.

« Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une hauteur ne peut être cachée. Quand on allume une lampe, ce n'est pas pour la mettre sous le boisseau, mais sur son support, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière brille aux yeux des hommes, pour qu'en voyant vos bonnes actions ils rendent gloire à votre Père qui est aux cieux.

Prédication. Culte du 29 septembre 2019 à Oullins

Ne soyez pas tièdes !

Mercredi soir, en rentrant chez moi, alors que je marchais sur le trottoir et passais à côté d'un minuscule parterre de plantes, voilà qu'un hérisson apeuré en est sorti et s'est mis à fuir en me frôlant le pied. Je l'ai regardé, étonné. Pauvre animal perdu au milieu de la ville. Ce carré de plantes d'où il sortait était déjà en soi le symbole d'une ville qui a quasiment exclu toute autre forme de vie que celle de l'être humain. Ces plantes le long du trottoir sont comme un dernier carré de résistance face au macadam et au béton. Alors, en regardant fuir ce modeste être vivant, j'étais à la fois touché par la diversité de la vie, puisque je n'avais jamais vu de hérisson en ville, mais j'éprouvais surtout un sentiment de pitié en pensant que les chances de survie de cet animal paraissaient si faibles. Pour se défendre, le hérisson se met en boule, ce qui n'est malheureusement pas

très efficace face aux voitures. Mais, au lieu de partir sur la route, il est parti dans une impasse à l'angle d'un bâtiment, impasse au bout de laquelle il y avait peut-être un jardin où se réfugier. En le regardant s'éloigner dans la pénombre, je savais que ce petit hérisson serait présent dans ma prédication aujourd'hui. Parce qu'il me semble important de vous dire qu'au tréfonds de ma foi, il y a ce vertige que j'éprouve devant tout ce qui vit à cause de la fragilité même de la vie, à cause de sa vulnérabilité, mais aussi à cause de cette force mystérieuse qui lui donne comme une volonté sans limite de poursuivre une aventure dont l'origine nous échappe.

J'en ai parlé à mes enfants. J'ai senti qu'ils me comprenaient. Il n'y a pas besoin d'être savant. Il n'y a pas besoin de long discours pour se sentir liés à la vie elle-même et à son mystère.

De temps en temps, en marchant dans la ville j'aperçois des plantes qui poussent, qui déforment le goudron et qui parfois le percent pour fleurir. Il m'arrive de m'arrêter pour faire silence devant cela. C'est comme un concentré d'espoir : anéantir la vie, qui paraît pourtant si fragile, m'apparaît alors comme peut-être impossible en écho à mon peu de foi. Se relever est bien une promesse du Dieu de Jésus.

Je crois que pour ma part, la foi a d'abord été ce grand vertige face à la vie, face au ciel étoilé des nuits noires de l'été, face au mystère de l'origine. Dans le jardin de mon enfance, chez mes parents, à Faycelles, très beau village dominant la vallée du Lot (sans être du tout chauvin !), je me souviens d'un jour où j'ai été comme saisi par la beauté de la nature et suis tombé comme en méditation. Le sens que pouvait bien avoir la vie semblait pouvoir être révélé dans ce qui me relie à tant d'autres vies qui m'ont précédé et à tant d'autres vies qui battent en même temps que mon cœur. Mais aussi au monde inanimé dont, par ailleurs, je dépends. Je n'avais peut-être pas encore appris que la matière qui me composait était issue de réactions au sein d'une étoile qui était morte il y a plusieurs milliards d'années et qui avait dispersé sa matière dans le vide avant que cette matière se regroupe à nouveau dans le système solaire naissant. La mort puis la vie. Les étoiles aussi semblent mystérieusement participer à cette histoire qui a conduit à l'apparition de la vie sur cette petite planète perdue dans l'univers : notre Terre.

Ce n'est que plus tard, que je suis tombé amoureux du texte biblique. Ce texte qui sent la campagne de mon enfance : il y a des graines semées, des moissons, des figuiers, des chemins, des barques, des sources, des repas où l'on boit du vin et où l'on partage du pain... Mais tomber amoureux du texte biblique n'est pas de tout repos. C'est un peu comme tomber amoureux d'une femme, ce n'est effectivement pas de tout repos... mais, bon, ce n'est pas l'objet de cette prédication !

Cet été, en allant au Temple du Change, dans le vieux Lyon, par une matinée qui annonçait une journée bien chaude, le pasteur a prononcé lors de sa prédication ce verset de l'apocalypse que j'avais assurément oublié et qui m'a saisi, ressaisi : « *Mais parce que tu es tiède, et non froid ou bouillant, je vais te vomir de ma bouche.* » (Ap 3, 16)

Je me suis senti secoué, parce qu'au fond, ce verset, plusieurs siècles après avoir été écrit, venait me parler, à moi, aujourd'hui... C'est ça le problème d'être tombé amoureux du texte : il ne vous laisse plus indifférent ! Moi, Nicolas, vivant en 2019, je me suis senti bien « *tiède* » dans ma vie en entendant cette parole bien après que ce sermon ne fût adressé à l'église de Laodicée. Tiède, sans zèle dans ma foi... A quoi bon d'ailleurs prétendre avoir la foi ? A quoi bon se sentir croyant ? Quelles étaient donc mes œuvres ? Comme le dit l'épître de Jacques, « *la foi qui n'aurait pas d'œuvres est morte dans son isolement* » (Jc 2,17) Entendez bien qu'il ne s'agit pas de vous dire que vos actes vont vous sauver. Si je suis devenu protestant c'est notamment parce que j'ai découvert que ce Dieu d'Amour annoncé par ce Galiléen n'est ni un marchand d'indulgences, ni un banquier de nos fautes. Dans le véritable amour, il n'y a plus de place à un quelconque marchandage. Sans aucun mérite de ma part, je crois que mon Père m'ouvre et m'ouvrera encore ses bras. Voilà mon espérance.

Pour autant, je ne peux pas dire non plus que cette découverte n'implique aucun changement dans ma vie... Il y a quelques jours, avec l'équipe de préparation des cultes, nous avons rencontré la pasteure Magali Girard dans l'optique de contribuer au synode de l'église protestante unie de France sur le thème de la conversion écologique. Les discussions furent pleines d'interrogations, notamment face au changement climatique, dû essentiellement, comme vous le savez, aux rejets en gaz carbonique produits par l'activité humaine. Quel doit donc être l'attitude l'église protestante ?

Se pose donc la question de la foi en actes comme l'évoque l'épître de Jacques. Se pose aussi la question de l'engagement, de l'implication : allons-nous rester tièdes face aux problèmes écologiques et sociétaux, allons-

nous rester tièdes face au climat qui se réchauffe et aux relations humaines qui se refroidissent ? Oui, personnellement, je me sens tiède face, par exemple, aux feux en Amazonie, face à la disparition massive des espèces, face à tous ces désastres annoncés. Mais aussi face à la criminalisation faite par certains hommes politiques de l'aide humanitaire en Méditerranée, face à ce racisme, face à cette violence...

Je me sens surtout désemparé ! Par exemple, diminuer nos consommations de viande semble une bonne chose pour le climat car l'agriculture utilise des tracteurs qui émettent du gaz carbonique, des engrais azotés qui émettent du protoxyde d'azote qui est aussi un gaz à effet de serre et, enfin, les ruminants eux-mêmes émettent un autre gaz à fort effet de serre, le méthane. Mais alors que nous essayons à la maison de remplacer la viande bovine par des steaks végétaux au soja, nous avons récemment entendu ce nouvel argument : les feux en Amazonie sont en partie destinés à accélérer la déforestation pour planter... du soja !

Le monde est bien complexe. Et je reste souvent perplexe. Devant cette complexité, je me sens perdu, parfois trompé, souvent sans solution satisfaisante. Alors, on est tenté de se distraire, d'oublier un peu ces problèmes insolubles et préoccupants.

Hier matin, j'ai donc regardé le match Japon – Irlande à la coupe du monde de Rugby à XV. C'est le plus beau match que j'ai vu depuis le début de cette coupe du monde. Si vous n'avez pas vu, disons que l'Irlande était un peu le favori de l'histoire, une sorte de Goliath imbattable. Et le Japon, petit David, a créé une énorme surprise. Porté par une ferveur incroyable, par un surcroît d'espérance en la victoire de leur vie, avec une force supérieure à la somme des forces individuelles de ses joueurs, l'équipe s'est surpassée et a fini par remporter une victoire improbable.

Le défi écologique de notre temps me semble montrer deux choses. D'abord la finitude du monde : ce monde que les générations jusqu'à la mienne ont cru infini en regard de sa capacité d'absorber nos petites pollutions, ce monde se révèle bel et bien fini. Le gaz d'échappement de mon véhicule, mon mode de consommation des ressources, ma petite pollution des eaux, tout cela vient s'ajouter aux rejets et pollutions de millions, de milliards d'autres petites rejets et petites pollutions jusqu'à modifier notre monde devenu village : notre Terre. Et puis le défi écologique nous montre une seconde réalité. Ce n'est pas seuls mais ensemble que nous avons une chance de remporter la partie. Comme le Japon a remporté une improbable victoire. Même si les problèmes semblent bien complexes à résoudre, notre intelligence collective dépasse la somme de nos intelligences. Même si les problèmes semblent bien difficiles à surmonter la mise en commun et en cohérence de nos efforts dépasse la somme de nos efforts.

Ma foi a commencé je ne sais trop comment dans le jardin de mon enfance. C'est le lien entre les êtres vivants, et même au-delà, qui m'a touché. Plus tard, le texte biblique a été une rencontre ineffable. Mais aujourd'hui, si je suis devant vous, c'est que je crois à l'importance de l'église comme équipe, équipe capable de montrer, au travers de ses « œuvres », la foi de celles et ceux qui la composent. Un peu comme le dit Amélie Nothomb dans son dernier livre « Soif » : « *Il y a des gens qui pensent ne pas être des mystiques. Ils se trompent. Il suffit d'avoir crevé de soif un moment pour accéder à ce statut. Et l'instant ineffable où l'assoiffé porte à ses lèvres un gobelet d'eau, c'est Dieu.* » Je ne sais pas si cette définition est raisonnable. Mais en tous les cas, je crois bien que l'église a cette mission de donner de l'eau aux assoiffés. L'eau bien fraîche puisée à la source de l'évangile. Ou bien l'eau bien chaude qu'en signe d'hospitalité l'on sert pour faire du thé, comme le font dans le désert les Touaregs. N'avons-nous pas toutes et tous des déserts à traverser ? N'avons-nous pas toutes et tous ce désir d'une parole qui donne sens ? Et c'est peut-être bien d'eau dont parle l'apocalypse : la mission de l'église est de donner à boire du chaud ou du bien frais, mais en aucun cas du tiède. L'eau tiède est dégoûtante et pleine de microbes. Car la mission de l'église est de mettre de la saveur dans nos vies, de les assainir et d'éclairer autant que faire se peut les autres. Oui, je crois qu'ensemble, nous pouvons être le sel qui donnera du goût à l'avenir de la Terre. Ensemble nous pouvons être l'eau qui désaltère ceux qui désespèrent. Ensemble nous pouvons être la lumière qui éclaire les autres de notre foi en ce « Dieu de la vie » et cela pour que, comme le dit l'évangile, « *en voyant nos bonnes actions ils rendent gloire à votre Père qui est aux cieux* » (Matthieu 5,16) et qu'à leur tour, eux aussi changent !